



ÉTUDIER ET ENTREPRENDRE :
L'AUTRE FAÇON DE VOIR VOTRE AVENIR

DOSSIER DE PRESSE

SOMMAIRE

P. 3

FICHE N°1

**ÉTUDE CSA POUR LE MINISTÈRE
DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR
ET DE LA RECHERCHE**

P. 6

FICHE N°2

LE STATUT EN BREF

P. 8

FICHE N°3

**PORTRAITS
D'ÉTUDIANT.E.S-ENTREPRENEUR.E.S**

P. 20

FICHE N°4

**PRÉSENTATION
DE LA CAMPAGNE**

ÉTUDE CSA POUR LE MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

L'ENTREPRENEURIAT L'AUTRE FAÇON DE VOIR SON AVENIR

UN REGARD PLUS ENJOUÉ DES ÉTUDIANT.E.S-ENTREPRENEUR.E.S SUR LEUR AVENIR

Invités à faire leur autoportrait, les étudiant.e.s-entrepreneur.e.s nous livrent une photographie d'eux-mêmes teintée de combativité (4,3/5), de détermination (4,2/5), d'optimisme (4,1/5) et d'esprit d'aventure (3,5/5). Ce portrait se distingue celui de l'ensemble des étudiants qui semblent porter un regard moins enjoué sur eux-mêmes et se voient moins aventuriers (2,9/5), moins déterminés (3,6/5), moins optimistes (3,5/5) et plus inquiets (3,1/5 pour 2,4/5 chez les étudiant.e.s-entrepreneur.e.s).

De la même manière, les étudiant.e.s-entrepreneur.e.s portent un regard moins sombre que leurs homologues sur l'avenir de la société française : 57 % des premiers se disent pessimistes pour l'avenir de leur pays, pour 71 % des seconds. Et quand ils envisagent leur propre avenir, ils sont confiants : **95 % des étudiant.e.s-entrepreneur.e.s déclarent être optimistes pour leur avenir personnel, contre 70 % de l'ensemble des étudiants.**

Cet état d'esprit plus positif peut s'expliquer par un fort engagement des étudiant.e.s-entrepreneur.e.s dans leur activité : ces derniers sont en effet concentrés sur leur projet d'entreprise (52 % d'entre eux indiquent que c'est le domaine auquel ils accordent le plus d'importance dans leur vie), tandis que les étudiants disent se consacrer essentiellement à leurs études (44 %). Ces dernières apparaissent, au contraire, très secondaires aux yeux des étudiant.e.s-entrepreneur.e.s qui ne sont que 18 % à les citer, presque au même niveau que les proches (16 % vs. 26 % pour les étudiants).

L'engagement dans un projet entrepreneurial opère donc une réévaluation des priorités et a pour conséquences des perceptions globalement plus positives chez les étudiant.e.s-entrepreneur.e.s qui s'approprient pleinement leur statut. Ils sont en effet une majorité à se sentir davantage entrepreneurs (55 %) qu'étudiants (18 %), alors qu'un peu plus d'un quart (26 %) se considère autant l'un que l'autre. Cette identification au profil entrepreneur est logiquement beaucoup plus marquée chez les jeunes diplômés (85 % contre 45 % chez les étudiants) et, dans une moindre mesure, chez les plus âgés (67 % des plus de 25 ans contre 44 % chez les moins de 22 ans) dont l'expérience est sans doute plus solide dans le domaine de l'entrepreneuriat.

UN STATUT QUI BÉNÉFICIE D'UN NIVEAU DE SATISFACTION ÉLEVÉ

Le statut national des étudiant.e.s-entrepreneur.e.s (SNEE) bénéficie d'un niveau de satisfaction très élevé avec 76 % des usagers qui déclarent en être satisfaits.

Dans le détail, l'acquisition de nouvelles compétences (26 % de citations) et l'aménagement horaire dans les études (23 %) constituent les principaux avantages du SNEE. L'accompagnement par le réseau Pépite (22 %), la dynamique d'apprentissage favorisée par le statut (22 %), les échanges avec les autres étudiant.e.s-entrepreneur.e.s (22 %) ainsi que le fait de conserver les avantages propres aux étudiants (20 %) sont également identifiés comme des points forts de ce statut.

À l'inverse, la principale difficulté liée à ce statut, selon ses usagers, réside dans la conciliation études/projet d'entreprise pour 43 % des étudiant.e.s-entrepreneur.e.s (dont 31 % citant cette difficulté en premier), une proportion quasi-similaire (41 %) soulignant également le manque de reconnaissance dont pâtit le statut. D'autres difficultés, liées au manque d'accompagnement (27 %), à la lourdeur administrative des démarches (22 %) et la solitude (20 %), sont aussi mentionnées.

Au final, le SNEE est un statut que les étudiant.e.s-entrepreneur.e.s jugent largement bénéfique (75 % pensent qu'il offre plus d'avantages que d'inconvénients). Les étudiant.e.s-entrepreneur.e.s en école d'ingénieur (80 %), en filière d'économie/gestion (80 %) et en sciences (80 %) semblent encore plus convaincus.

LE SNEE : UNE TRÈS BONNE IMAGE MAIS UNE NOTORIÉTÉ QUI POURRAIT ENCORE PROGRESSER AUPRÈS DE L'ENSEMBLE DES ÉTUDIANTS

Le statut national des étudiant.e.s-entrepreneur.e.s (SNEE) bénéficie d'une très bonne image puisque 90 % de l'ensemble des étudiants estiment qu'il s'agit d'une bonne chose, mais sa notoriété pourrait encore progresser puisque **près de 4 étudiants sur 10 déclarent ne pas avoir entendu parler de cette mesure. Ils sont d'ailleurs 36 % à déclarer aujourd'hui souhaiter davantage d'information sur ce statut.**

Dans le détail, ce statut est perçu comme un atout par l'ensemble des étudiants qui y voient tout d'abord une expérience à valoriser sur le CV (92 % sont d'accord avec cette affirmation, dont 49 % tout à fait d'accord) mais aussi un moyen d'acquérir des compétences supplémentaires en étant toujours étudiant (92 % dont 40 %) et l'opportunité de monter son projet tout en restant dans le cursus des études (92 % dont 40 %).

Ils notent aussi majoritairement la bonne préparation à l'entrée dans la vie active (89 % dont 38 % tout à fait d'accord) permise par le statut ainsi que la possibilité offerte aux jeunes diplômés de continuer de bénéficier d'un cursus de formation (88 % dont 31 %).

Les étudiants mettent en évidence tous les intérêts que comporte le statut mais en soulignent aussi les difficultés. La charge de travail supplémentaire qui incombe aux étudiants bénéficiaires de ce statut suscite ainsi de l'inquiétude (86 % des étudiants sont d'accord avec cette affirmation, dont 34 % tout à fait d'accord) allant jusqu'à faire douter certains de la capacité des étudiant.e.s-entrepreneur.e.s à mener de front études et projet entrepreneurial (53 % considèrent qu'il met en péril la bonne conduite des études).

Au final, parmi l'ensemble des étudiants, **près de 4 sur 10 déclarent avoir envie de devenir étudiant.e.s-entrepreneur.e.s** (39 %). **Les personnes qui connaissent bien ce statut sont plus de 6 sur 10 (61 %) à être séduites à l'idée de devenir étudiant.e-entrepreneur.e**, ce qui suggère qu'une plus grande notoriété du statut permettrait d'accroître l'intérêt pour le dispositif au global. Précisons que cet attrait est en partie conditionné par l'âge de l'étudiant (24 ans et plus : 53 % contre 37 % pour les moins de 20 ans), la filière d'études (Économie, gestion : une majorité de 52 % contre 25 % pour les Sciences humaines et sociales) et, dans une moindre mesure, son genre (Hommes : 45 % contre 33 % pour les femmes).

Avec un désir d'entrepreneuriat partagé par la moitié de l'ensemble des étudiants (48 %), le statut d'étudiant.e-entrepreneur.e semble avoir un bel avenir devant lui. Ce désir d'entreprendre semble travailler davantage certaines catégories d'étudiants et parmi eux 71 % des étudiants en école de commerce et 66 % de ceux en économie/gestion. Notons que, pour ceux qui y songent, ce projet est plutôt appréhendé sur le long terme, au moins trois ans après la fin des études pour une large majorité d'entre eux (81 %).

Prudents, les étudiants envisageant de créer ou reprendre une entreprise après la fin de leurs études souhaitent en effet acquérir plus d'expérience avant de créer leur entreprise, 67 % déclarent différer leur projet avant tout pour cette raison. Vient ensuite l'argument financier, avancé par près de la moitié d'entre eux (46 %) indiquant ne pas disposer, à l'heure actuelle, des fonds nécessaires pour créer ou reprendre une entreprise. La crainte de ne pas réussir à concilier vie étudiante/vie d'entrepreneur est rapportée par un peu plus d'un étudiant sur quatre (27 %) tandis que la création/reprise d'entreprise dans le cadre d'une reconversion est peu citée par les étudiants (16 %).

MÉTHODOLOGIE

L'enquête a été réalisée par questionnaire auto-administré en ligne auprès de deux cibles :

- Un **ÉCHANTILLON DE 435 ÉTUDIANT.E.S-ENTREPRENEUR.E.S** consultés sur la base d'un fichier remis par le client
- Un **ÉCHANTILLON NATIONAL REPRÉSENTATIF DE 806 ÉTUDIANTS** constitué d'après la méthode des quotas (sexe, âge, type d'établissement, niveau de cursus et région d'étude).

Ces deux terrains se sont déroulés **DU 5 AU 14 AVRIL 2016**.

LE STATUT EN BREF

MIS EN ŒUVRE EN 2014 PAR LE MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE, le statut étudiant.e-entrepreneur.e permet aux étudiants qui le souhaitent de monter leur entreprise en parallèle de leurs études et aux jeunes diplômés de conserver ou retrouver le statut étudiant et les avantages associés.

Véritable accélérateur de projets, il fournit une aide à la recherche de financements et des avantages parmi lesquels :

- des aménagements d'emploi du temps ;
- un double accompagnement personnalisé ;
- une mise en réseau ;
- un accès au lieu de coworking du PEPITE ;
- un soutien juridique ;
- la possibilité de signer un Contrat d'Appui au Projet d'Entreprise (CAPE) et d'obtenir un diplôme (DEE) ;
- la prolongation des avantages étudiants pour les jeunes diplômés.

LES CONDITIONS D'ACCÈS AU STATUT

- le statut d'étudiant.e-entrepreneur.e s'adresse en priorité aux jeunes de moins de 28 ans, âge limite pour bénéficier du régime social d'étudiant.
- le baccalauréat ou l'équivalence en niveau est la seule condition de diplôme requis.

Le statut d'étudiant.e-entrepreneur.e-entrepreneur est délivré à une personne au regard de la réalité, de la qualité du projet entrepreneurial et des qualités du porteur de projet.

Tout étudiant.e ou jeune diplômé.e souhaitant être informé.e, formé.e à l'entrepreneuriat et à l'innovation est accompagné.e et aidé.e au sein d'un PEPITE.

Présents sur tout le territoire, les 29 pôles PEPITE permettent notamment un encadrement personnalisé, un accès à des ressources numériques et favorisent la mise en réseau. Ce sont également eux qui donnent accès au statut national d'étudiant.e-entrepreneur.e en instruisant les dossiers de candidatures.

Depuis le lancement du statut, le nombre de bénéficiaires a doublé, passant de 645 en 2014-2015 à 1 427 en 2015-2016.

QUI SONT LES ÉTUDIANT.E.S-ENTREPRENEUR.E.S ?

Ses bénéficiaires sont essentiellement des hommes (74 %). Sachant que sur l'ensemble de la population active, 35 % des créateurs d'entreprise sont des femmes, le chiffre de 26 % pour les étudiant.e.s-entrepreneur.e.s laisse une forte marge de progression. Une progression déjà à l'œuvre avec une augmentation de 6 points en 2015-2016.

Plus des trois quarts des étudiant.e.s-entrepreneur.e.s sont encore étudiant.e.s. Néanmoins l'âge moyen étant de 23,7 ans, ces derniers sont majoritairement des étudiant.e.s en fin de cursus avec une certaine maturité dans leurs choix d'orientation professionnelle.

Les projets d'entreprise des étudiant.e.s –entrepreneur.e.s sont en grande majorité des créations d'entreprise. 63 % d'entre-eux sont de nature collective, un élément très positif car construire un projet à plusieurs est un facteur de réussite d'un projet entrepreneurial. L'avancement des projets quant à lui est hétérogène : près de 70 % sont en cours de construction, à la recherche de la preuve du concept et près de 30 % sont en lancement d'immatriculation ou sont lancés (création et reprise d'entreprises).

LE PROFIL-TYPE DES ÉTUDIANT.E.S- ENTREPRENEUR.E.S :

UN HOMME ÂGÉ DE 23 ANS,
PORTEUR D'UN PROJET COLLECTIF
EN COURS DE CONSTRUCTION QUI ABOUTIT
À UNE CRÉATION D'ENTREPRISE

PORTRAITS D'ÉTUDIANT.E.S-ENTREPRENEUR.E.S



MARION DEROUVROY, TRAFALGAR

À seulement 23 ans, Marion a déjà beaucoup vécu : de belles publications, la création d'un magazine, le lancement d'une société, mais aussi des échecs et des galères. Portrait d'une jeune femme littéraire jusqu'au bout des ongles qui a su créer son propre métier.

PROFESSION : TIREUR DE PORTRAIT

L'histoire de Marion, c'est l'histoire d'une revanche. Celle d'une jeune femme qui voulait devenir écrivain mais à qui on a dit que ça serait impossible. Après un bac L, une hypokhâgne, une licence de lettres et plusieurs publications, elle échoue de peu au concours d'école d'édition, à Paris : « *On m'a dit qu'aujourd'hui, travailler dans le livre ce n'est plus de la créativité ou de la passion, mais c'est du business. Et en conséquence, j'avais un profil trop littéraire. Si je suis trop littéraire pour le monde de l'édition, qu'est ce que je peux faire alors ?* » nous explique la principale intéressée. De retour à Lyon, elle décide de renforcer son profil en se lançant dans un double master lettres/IAE (une école spécialisée dans le management), pour continuer dans sa voie littéraire tout en apprenant les bases du marketing ou de la comptabilité.

En parallèle de ses études, elle décide de créer un webmagazine, « *Trafalgar le magazine des audacieux* », dans lequel elle exerce sa plume en tirant des portraits de lyonnais qui font bouger la Cité des Gones : « *c'était un pied de nez : si je l'ai appelé Trafalgar, comme la fameuse défaite française, c'était pour montrer que malgré les « non » entendus pendant tout mon parcours, j'allais y arriver* ». En créant ce blog, son objectif est avant tout d'avoir un terrain d'expression pour montrer son style littéraire, et espérer se faire repérer par une maison d'édition ou une agence de communication. Mais au fil des articles et des portraits, elle commence à avoir des demandes de particuliers, et d'entreprises. Elle n'en revient toujours pas : « *Jamais je ne pensais gagner ma vie en réalisant des portraits* ». Et pourtant, aujourd'hui elle en a fait son métier.

ENTREPRENEUR PAR HASARD... ET PAR AUDACE

L'entrepreneuriat, ce n'était pas du tout un objectif pour Marion. C'est un peu par hasard si elle a lancé son entreprise : *« Je n'avais pas ce rêve de devenir entrepreneur. Je ne savais pas si j'aurais les épaules »*. Car pour la jeune femme, si le statut est ouvert à tous, tout le monde n'est pas naturellement entrepreneur : *« il faut avoir des capacités de leadership certes, mais on n'est pas entrepreneur à moitié. Il faut se donner à 200 %, et accepter de faire des sacrifices. »*

Et des sacrifices, elle en a fait. Pas de rémunération au lancement de l'entreprise. 4h de sommeil en moyenne par nuit. Un rythme très soutenu entre le double master, la réalisation d'un portrait par semaine pour l'association, les ateliers de pitch à l'incubateur Jean Moulin, et le développement de l'entreprise. Et bien sur des sacrifices personnels : *« ce qui fait que ça a marché, c'est peut-être ma naïveté, je me suis lancé sans me poser de question »* confie-t-elle.

Alors qu'en master 2, elle sait qu'elle doit réaliser un stage longue durée de fin d'étude, elle opte naturellement pour le statut d'étudiant.e-entrepreneur.e : *« au début c'était dur, mais il était hors de question de consacrer 6 mois de stage à autre chose que mon entreprise »*. Enfin à « 200 % » pour son entreprise, elle y consacre l'essentiel de son temps. Au départ elle rêve que son entreprise puisse démocratiser le portrait ; elle a par exemple beaucoup de demandes de particuliers pour des anniversaires, ou des mariages. Mais très vite, elle reçoit des propositions de start-ups ou de dirigeants d'entreprise : *« nous avons donc créé deux entités, la maison de portraits d'une part qui rédige ce qu'on appelle des portraits d'exception, et la maison de rédaction, pour satisfaire les demandes en contenu »*. Et le succès est au rendez-vous : aujourd'hui Marion produit en moyenne un portrait par semaine, et les commandes affluent, parfois jusqu'à 10 portraits d'un coup : *« le portrait, c'est le plus ancien outil de communication moderne. Naturellement, la demande est forte »*.

Dans le cadre de l'incubateur, Marion a eu accès à plusieurs mentors, experts en comptabilité ou en juridique, et à des ateliers pour se professionnaliser et gagner en expérience ; mais ce qu'elle a surtout apprécié, c'était le support moral : *« j'insiste beaucoup là dessus : nos mentors nous ont clairement permis de tenir le coup. Se poser dans un canapé, et s'entendre dire qu'il ne faut pas lâcher, que ça vaut le coup, c'était très important »*.

Afin de valider cette très riche expérience, Marion a obtenu le diplôme de l'étudiant.e-entrepreneur.e. Et avec mention très bien. Un atout utile pour sa légitimité en tant que chef d'entreprise, mais pas que : *« je n'ai pas du tout envie d'y penser, mais si demain tout s'arrête, je ne serais pas que étudiante en lettre, je serais aussi à même de demander un poste de manager »*. Un parachute utile, mais qu'elle n'a pas du tout envie d'ouvrir. Vous avez l'aplomb, nous avons la plume !

Désormais, elle a ses propres bureaux, prêtés par le studio photo lyonnais 5.56 : *« c'est important, ça montre à nos clients que l'on n'est plus étudiant. Cela nous crédibilise »* reconnaît-elle. Emploi du temps de chef d'entreprise oblige, la jeune fille n'a aujourd'hui plus le temps d'écrire pour le web-magazine. Elle a donc formé plusieurs plumes pour la seconder et reprendre le flambeau : *« c'est devenu un tremplin pour des jeunes écrivains ou journalistes »*. Mais elle fait également face à un grand enjeu de formation dans sa société : *« c'est une étape fondamentale. La société ne peut être dépendante de ma plume. Et quelque soit l'auteur, il faut que le client soit satisfait »*. Pendant des mois donc elle forme les futures plumes de la société, une à une : *« demain, mon rêve serait d'avoir un pool d'auteurs en interne, salariés, avec si possible des spécialités comme les mariages, ou les portraits de grands dirigeants »*.

Pas question pour elle de dévoyer la qualité au profit de la quantité. « *Notre slogan c'est : vous avez l'aplomb, nous avons la plume ; la promesse est forte, il est primordial de dresser la plume à la sensibilité du client* ». Elle est également intransigeante sur sa liberté d'auteur : « *nos portraits sont sans complaisance, c'est de la communication, certes, mais on tient à notre indépendance. On a déjà refusé des clients qui ne voulaient pas s'inscrire dans cette démarche* ». Elle renchérit : « *notre objectif c'est de devenir le Harcourt du portrait écrit* ». Un projet ambitieux mais peut-être pas irréalisable.

Aujourd'hui, Marion ne se voit ni comme un écrivain, ni comme un chef d'entreprise, et encore moins comme un journaliste : « *quand j'étais petite, je rêvais de faire un métier qui regroupe l'écriture, la psychologie et le commerce* ». Comme ce métier ne semblait pas exister, elle a tout simplement décidé de l'inventer. Elle devient même la portraitiste de dirigeants d'entreprises très connus, qui viennent se confier et tirer le portrait. De quoi ouvrir des perspectives réjouissantes pour l'avenir : « *quel bonheur aujourd'hui d'être indépendante et surtout d'avoir créé mon métier* ». Marion est définitivement une audacieuse.

EN CHIFFRES

- Trafalgar est la **1^{re} MAISON DE PORTRAITS SUR LE MARCHÉ**, en France et à l'étranger
- **1 BUREAU** pour accueillir **2 DIRIGEANTES** passées par 2 incubateurs lyonnais
- Trafalgar Magazine a levé **10140 EUROS** via ses lecteurs et publié **1000 LIVRES** de l'Audace
- Trafalgar a dressé près de **85 PORTRAITS**, jeunes Audacieux et clients confondus.

PLUS D'INFOS

DÉCOUVRIR TRAFALGAR :

<http://www.leportrait-trafalgar.com/>

TRAFALGAR SUR FACEBOOK :

<https://www.facebook.com/trafalgarportrait>

TRAFALGAR, LE MAGAZINE DES AUDACIEUX :

<http://www.trafalgarmagazine.com/>



YAËL DAHAN, REPORTERS LE JEU

Écoutons-nous bien toutes leurs histoires et toutes les aventures que nos grands-parents ont à nous raconter ? Connaissions-nous bien leur vie, et la vie d'antan ? Avec Reporters le jeu, Yaël s'est fixée un objectif : rapprocher les enfants et leurs grands-parents de manière ludique et pédagogique. Et elle a déjà convaincu beaucoup de monde...

LE BUT : RAPPROCHER ENFANTS ET GRANDS-PARENTS

Les tenues sont décontractées, les oreilles sont équipées d'écouteurs et les yeux sont rivés sur les ordinateurs : l'ambiance est jeune et studieuse au PSL Lab. Et pour cause : l'espace de coworking situé au coeur du 5ème arrondissement de Paris est un espace de travail collaboratif dédié aux étudiant.e.s-entrepreneur.e.s. « C'est un lieu dans lequel on se sent bien, et surtout dans lequel on peut échanger » nous explique Yaël Dahan, la co-fondatrice de Reporters, le jeu. Grand open-space ou petits bureaux encastrés, il y en a pour tous les goûts, et surtout de toutes les couleurs.

Yaël a opté pour elle et son équipe un bureau dans le fond, près de la cuisine, qui lui ouvre un grand espace, personnalisé à l'aide de nombreux post-its. Le téléphone sonne, les appels s'enchaînent, mais l'esprit est convivial : une vraie ambiance start-up. Au dessus du bureau, des trophées glanés ici et là : « c'est une grande fierté d'être entrepreneure, surtout quand le projet marche et que l'on obtient des prix, comme le grand prix PÉPITE du Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche, ou avec le Moovdje. Cela démontre que l'engouement autour de notre concept est réel. »

Ce concept, il est simple, et il a tout pour plaire : afin de rapprocher les enfants de leurs grands-parents, Reporters propose un jeu sous forme de kit, qui place l'enfant dans la peau d'un enquêteur qui cherche à dresser le portrait de ses grands-parents. Équipés d'un faux micro, d'un petit appareil photo, d'une carte de presse et d'un bloc-note, les jeunes journalistes en herbe interrogent, discutent et observent. « Ils deviennent alors des vecteurs de la transmission » explique Yaël. Et découvrent une époque qu'ils ne connaissent pas.

MES GRANDS-PARENTS, CES HÉROS

Et l'engouement est bien là. Depuis qu'elle s'est lancée, plus de 3 000 enfants ont tenté l'expérience, et 25 classes ont mis en place le kit pédagogique, sans compter les particuliers. « L'idée m'est venue lors d'un start-up weekend. Ce qu'on aime chez nos grands-parents c'est les histoires qu'ils nous racontent, les moments partagés. Et ce dès l'enfance ». Ce qui plaît, par exemple ? Découvrir les objets disparus.

Imaginez un jeune né après 2000 face à un téléphone à cadran, ou même devant un minitel : *« ils se posent des questions, et comprennent le monde qui les entoure ».*

Ce kit est notamment très apprécié des écoles, qui l'utilisent en classe. *« En amont, les enfants rapportent le maximum d'anecdotes sur la vie d'avant. Ensuite, ils partagent tout cela en classe, encadrés par l'instituteur »* raconte Yaël, qui a pu de nombreuses fois assister à ces échanges. *« On a tous un environnement familial très différent, et ce sont les petites histoires de chacun qui font la grande histoire. Cela favorise le vivre ensemble ».* C'est également l'occasion pour les instituteurs de proposer des cours thématiques, de parler autrement de l'Histoire, et d'instaurer un dialogue dans la classe qui permet de mieux comprendre l'autre.

Mais l'aventure n'est pas réservée qu'aux écoles, et les particuliers sont également nombreux à tenter l'aventure, avec des carnets d'enquêtes à réaliser chez soi. Aujourd'hui, il en existe trois : l'une sur l'histoire de leurs grands-parents, l'une sur le métier des parents, et une dernière sur l'histoire de leur ville. Des thématiques qui sont bien-sûr amenées à grandir, avec le succès de l'entreprise. Et les idées et envies de Yaël.

DEVENIR ENTREPRENEUR POUR S'ACCOMPLIR

La jeune femme, originaire de Besançon mais qui a passé la grande partie de sa vie à Paris, a un parcours scolaire exemplaire. Bac Scientifique, prépa à Janson-de-Sailly, puis ESCP Europe : ses premières expériences professionnelles sont tout naturellement en marketing et en finance, aussi bien dans des grands groupes que dans des start-ups. Mais elle jette finalement son dévolu sur l'option entrepreneuriat. Un choix qui peut surprendre : *« L'entrepreneuriat est un terrain d'accomplissement personnel et professionnel »* nous confie-t-elle, *« j'avais envie d'avoir une aventure de création de projet ».*

Bien-sûr tout n'est pas toujours rose. Yaël est passée par des difficultés : *« au départ, c'était très compliqué pour moi car j'étais la seule à temps plein sur le projet. Maintenant, on est une petite équipe, je suis accompagnée de personnes très compétentes, ça va beaucoup mieux »* nous explique-t-elle. Mais c'est au quotidien qu'elle doit relever des défis, pour développer son entreprise : *« chaque étape a son lot de challenge : la création du produit, son financement, le marketing de l'offre, le management des équipes... C'est pour ça que c'est important d'être bien entouré ».* Un cadre bienveillant qu'elle a retrouvé aussi bien à l'incubateur de ESCP Europe qu'au PSL Lab avec le statut d'étudiant.e-entrepreneur.e.

Le partage, c'est ce qu'elle retrouve aussi bien dans les incubateurs que dans les espaces de coworking. Elle va le découvrir lors des premières années : en échangeant avec d'autres jeunes entreprises, on s'aide, on apprend des expériences des autres, et finalement on progresse. Elle va également obtenir de l'aide de la part de ses deux tuteurs *« j'ai un tuteur expert en juridique qui nous aide notamment sur les questions de propriété intellectuelle, et un tuteur développeur en informatique, qui nous aide sur nos problématiques liées au numérique ».* Une aide complétée par celle de la responsable du PSL Lab, *« très proche des entrepreneurs, elle nous aide pour le networking, pour que l'on puisse rencontrer les personnes dont on a besoin ».*

Ces besoins, ils sont nombreux, et ils sont amenés à être de plus en plus nombreux. « *Notre vocation c'est de devenir des professionnels de l'inter-générationnel pour les enfants* ». Elle a donc plein d'idées pour continuer à développer son entreprise : produire de nouvelles enquêtes pour en découvrir toujours plus, proposer de nouveaux outils pour les jeunes, et surtout profiter au maximum de ce qu'offre le numérique pour enrichir les enquêtes en audio ou en vidéos. Reporters et Yaël ont plein d'idées, l'aventure n'en est qu'à ses débuts.

EN CHIFFRES

- **3000 ENFANTS** ont déjà fait l'expérience Reporters
- **25 CLASSES** ont utilisé le kit pédagogique
- **+30 PUBLICATIONS PRESSE** dont BFM, Gulli, Europe 1, le Journal de Mickey...

PLUS D'INFOS

DÉCOUVRIR REPORTERS, LE JEU :
<http://www.reporterslejeu.com/>

REPORTERS SUR FACEBOOK :
<https://www.facebook.com/reporterslejeu>

REPORTERS SUR TWITTER :
<https://twitter.com/reporterslejeu>

REPORTERS SUR INSTAGRAM :
<https://www.instagram.com/reporterslejeu/>



RAFIOU AGORO, AFRO TALENT MANAGEMENT

Blouse blanche ou chemise bleue, tous les costumes s'ajustent parfaitement aux ambitions de Rafiou. À tout juste 28 bougies, ce touche à tout invétéré partage un emploi du temps bien rempli entre projets de thèses scientifiques et développement d'une entreprise à vocation sociale, Afro Talent Management. Retour sur un talent bien particulier.

UN CHERCHEUR PAS COMME LES AUTRES

Si Rafiou est originaire du Togo, il a définitivement la tête tournée vers d'autres contrées. À sa majorité, à peine le baccalauréat en poche, il a obtenu du gouvernement une bourse lui permettant de mener des études d'ingénieur en Algérie, où il a terminé major de sa promotion. Nous l'avons donc compris, Rafiou est un jeune homme à la tête bien faite, mais aussi bien pleine. Passionné par les domaines scientifiques, il a ensuite atterri en France, et plus exactement à l'université d'Orléans en master 2 puis à l'école doctorante pour y effectuer une thèse portant sur les effets des régimes riches en fer sur la résistance à la tuberculose. Pipette à la main sur son tabouret de laboratoire, Rafiou est en quête permanente de solutions pour répondre aux problèmes qui se posent aujourd'hui. Sans le savoir, c'est cette logique de scientifique qui l'a conduit, un peu par hasard, vers un autre chemin : l'entrepreneuriat.

Si le monde de l'entreprise est en effet étranger à l'univers des chercheurs, il n'en est rien pour Rafiou, c'est justement durant son parcours de thèse dans l'hexagone qu'il s'est aperçu d'un problème grandissant : les jeunes diplômés africains ont de plus en plus de mal à s'insérer sur le marché de l'emploi en France. Pour remédier à cette situation, il ne voyait pas d'autre solution que de lancer Afro Talent Management, une start-up à vocation sociale qui a pour but de mettre en contact ces jeunes diplômés avec des TPE et PME souhaitant accroître leurs activités en Afrique. Débute alors la formidable aventure de l'entrepreneuriat pour un chercheur définitivement pas comme les autres.

UN TALENT.. À LA RECHERCHE DE TALENTS

Par où commencer ? Cette question, Rafiou se l'est posée des centaines de fois dans sa tête. Étant davantage rodé à la division cellulaire plutôt qu'aux rouages des start-up, il a recherché des soutiens et un accompagnement dans son projet. Malgré les craintes de sa famille et un univers inconnu, il a saisi le taureau par les cornes et a créé Afro Talent Management dès janvier 2015, à tout juste 26 ans.

Projet lancé, équipe constituée, il ne lui manquait plus qu'un coup de pouce pour se développer. C'est en rencontrant les responsables PEPITE de la région Centre lors d'une conférence, qu'il va prendre connaissance du statut national d'étudiant.e-entrepreneur.e. Une aubaine. Sans hésiter, il dépose son dossier PEPITE en septembre 2015, et à la suite d'une brillante présentation de son projet devant les responsables du programme, il a été sélectionné en octobre 2016. Bienvenue dans l'aventure.

Avec un emploi du temps très chargé, Rafiou s'est organisé méthodiquement pour pouvoir gérer son projet de thèse et son nouveau statut d'étudiant entrepreneur. Ses matinées ? Il les consacre à ses recherches en laboratoire. Ses après-midi ? Il les occupe en costume d'entrepreneur. « *Être PEPITE, c'est une grande chance, je me dois d'être disponible* », rajoute Rafiou. Il bénéficie ainsi de 6 mois de formation au sein du PEPITE Centre portant sur la gestion des entreprises, le management, le leadership, ou encore le développement commercial... Une occasion unique pour perfectionner ses quelques lacunes en micro-économie. Il retient aussi l'importance de la mise en réseau et du networking au travers des différents événements organisés par son PEPITE. « *Au final, ce statut m'aide à finaliser mon projet initial* », conclut Rafiou. Et ce projet a déjà bien avancé puisqu'il est désormais dans la phase de recrutement des jeunes talents africains.

« J'AI BEAUCOUP MÛRI »

Depuis le début de l'aventure, Rafiou a connu des hauts, certes, mais aussi des bas. « *Il faut être fort mentalement pour entreprendre* », reconnaît-il. Mais s'il y a bien une chose qui ne le quitte jamais, c'est bien l'espoir et la confiance. Avec l'accompagnement PEPITE, il aborde désormais les problèmes autrement, réfléchit davantage avant de prendre une décision, il a en somme beaucoup mûri. Il s'est même entouré d'une équipe multicompetente, et surtout multiculturelle, de 6 personnes. Sa famille est aujourd'hui très fière de lui, malgré les réticences du départ. Son activité prend de l'ampleur, il vient d'ailleurs de lancer le site web d'Afro Talent Management. « *Cette plateforme, c'est mon bureau, mon local* », ironise Rafiou. En réalité, les bureaux d'entreprise, il ne connaît pas tellement. Il gère le quotidien depuis son laboratoire ou sa chambre d'étudiant, et les réunions se font en vidéo-conférence...

Rafiou est confiant quant à son avenir. Il souhaite devenir une référence pour l'ensemble des jeunes diplômés africains qui ont fait leurs études en France en créant un « réflexe ATM » d'ici 5 ans. Lorsqu'on lui demande s'il pense choisir un jour définitivement entre les sciences et l'entrepreneuriat, sa réponse est claire : « *je vais continuer ma carrière scientifique sur 2 ans à l'étranger, puis ensuite rebasculer uniquement sur mon projet* ». S'il n'est pas tombé dans la marmite de l'entreprise étant petit, Rafiou s'est finalement pris de passion pour cet univers. Il encourage maintenant les autres jeunes à se lancer dans l'aventure : « *on peut avoir les idées, mais les développer c'est encore mieux. On gagne en expérience et en savoir faire et être* ». Alors, à qui le tour ?

EN CHIFFRES

- **90 % DES JEUNES DIPLÔMÉS AFRICAINS** qui ont été accompagnés par une entreprise de recrutement ne sont pas satisfaits. *(sondage ATM)*
- ATM a à sa disposition **UNE CENTAINE DE CV** de candidats hautement qualifiés
- **100 ENTREPRISES** ont été démarchées, une discussion s'est engagée avec 2 d'entre-elles.

PLUS D'INFOS

DÉCOUVRIR AFRO TALENT MANAGEMENT :

<http://afrotalentmanagement.com/>

AFRO TALENT MANAGEMENT SUR FACEBOOK :

<https://www.facebook.com/Afro-Talent-Management>



MORGAN REIGNER, MELTYCASA

Qui n'a jamais connu de galères pour trouver l'appartement de ses rêves ? Comment trouver facilement une colocation ? Comment faire la rencontre de ses futurs colocataires ? Xavier de l'Auberge Espagnole en aurait rêvé, Morgan, à tout juste 23 ans, a créé la solution : Meltycasa.

MELTYCASA, UN LOGEMENT ET DE L'HUMAIN

Le jeune homme vient de Toulouse. Arrivé à Bordeaux après sa prépa pour intégrer Kedge Business School, il tombe littéralement amoureux de la ville. « *Quand je suis arrivé à Bordeaux j'avais trois jours pour trouver un appartement. Clairement, je n'ai pas trouvé celui de mes rêves, et j'ai dû en prendre un par défaut* ». À Paris, à Londres ou à New York, même les jeunes actifs succombent à la mode de la colocation. « *C'est un mode de vie à part entière. Et le plus important, c'est l'humain* » nous explique Morgan, cofondateur de Meltycasa. Le marché est en effet en pleine expansion : on estime aujourd'hui à 15 millions le nombre de personnes qui vivent en colocation, un chiffre qui double tous les 24 mois. Pourquoi cette situation ? Pour Morgan le constat est simple : c'est devenu un véritable parcours du combattant de trouver un logement dans les grandes villes, notamment pour les étudiants et les jeunes actifs. La colocation devient la solution évidente : mais comment faire se rencontrer aussi bien les propriétaires, et les futurs colocataires qui ne se connaissent pas ?

C'est ça, la belle histoire de Meltycasa. Au départ, Morgan et ses associés avaient une idée très différente : celle de créer un réseau de rencontre entre potentiels futurs colocataires. « *On pouvait se rencontrer sur des critères comme les hobbies, la langue parlée ou la langue que l'on veut apprendre. L'idée était de partager une expérience enrichissante* ». Comme toute jeune entreprise, Morgan propose, teste, échange, et aux fils des discussions et des rencontres fait considérablement évoluer son idée. La demande est ailleurs : il existe un réel besoin de logement, et les propriétaires ont du mal à louer leurs appartements de grandes surfaces. Pourquoi ne pas alors créer un service de réservation tout en ligne ?

Très utile, le service permet alors en quelques clics, de consulter des appartements sur une carte interactive, de déposer son dossier en ligne, et d'avoir la réponse en moins de 48h. « *C'est très pratique pour ceux qui cherchent un appartement pour une moyenne et longue durée. Par exemple un étudiant Erasmus qui vit en France pour quelques mois, ou un étudiant qui change de ville pour faire un stage* ». Il n'y a alors plus qu'à venir le jour de l'état des lieux la valise à la main, plutôt que de passer plusieurs nuits à l'hôtel ou de faire appel à des services comme Airbnb. Et ils commencent à se faire un petit nom : « *On a même eu une demande pour un étudiant du Guatemala* » nous confie Morgan en souriant.

Aujourd'hui, Meltycasa est actif à Bordeaux et à Paris. Mais Morgan et ses associés sont très ambitieux : *« on veut conquérir d'autres marchés, et notamment aller dans les grandes villes européennes comme Londres, Barcelone, Madrid ou Berlin. Dans ces villes plus chères, la demande est très forte »*. Et le service de rencontre entre colocataires est devenu un simple outil dans un site beaucoup plus large : *« c'est ça être entrepreneur, le produit final ne ressemble souvent jamais à l'idée de base »*.

LE CENTRE PÉPITE AQUITAINE, CRÉATEUR DE RÉSEAU

Depuis le départ ils sont quatre : Nophal, Pierre, Benjamin, et donc Morgan. Quatre à s'être lancé dans l'aventure Meltycasa : *« on a rapidement décidé de se mettre ensemble en colocation, entre associés »*. Autant dire que les premiers mois ils n'ont pas beaucoup quitté l'appartement très vite devenu lieu de vie et surtout lieu de travail.

Entrepreneuriat Campus-Aquitaine, l'ECA, le centre PÉPITE de la région, lance un concours de business model. Dont ils vont d'ailleurs finir 3ème... sur 3. Malgré tout, ils sont repérés par la PÉPITE, qui leur permet de tisser un réseau et de faire des rencontres très importantes, comme la rencontre avec l'Auberge Numérique, un incubateur bordelais, en janvier dernier. *« Cela nous a permis d'avoir un accompagnement pour trouver notre modèle économique, construire notre croissance, et même nous prêter des locaux »*. Meltycasa se partage désormais entre des locaux au nord de Bordeaux prêtés par l'Auberge Numérique, et des bureaux très modernes au sein de l'ENSEIRB MATMECA obtenus grâce à l'ECA.

Le centre PÉPITE Aquitain est donc le point de départ de toute cette aventure, ceux qui leurs ont permis de rencontrer l'Auberge Numérique, l'ENSEIRB ou HEMERA, un accélérateur bordelais : *« le centre PÉPITE nous a été très utile. C'est lui qui est au coeur du réseau que l'on a créé ici, et grâce auquel on a rencontré des interlocuteurs qui nous ont aidés après »*. Et ce partenariat n'est pas prêt de s'arrêter : ils sont toujours en contact avec l'ECA, notamment en vue d'une prochaine levée de fonds. Dès cet été, Morgan cherche en effet des business angels, pour développer encore Meltycasa, et également recruter les premiers salariés : *« on veut continuer cette belle histoire »* confie Morgan.

ÊTRE ENTREPRENEUR OU APPRENDRE AU QUOTIDIEN

Ce n'est pas tant un hasard si Morgan s'est lancé dans l'aventure de l'entrepreneuriat à seulement 23 ans : *« je viens d'une famille d'entrepreneurs : mes frères, mes parents, j'ai toujours évolué dans cet environnement là »*. Le jeune homme a pensé à tout, son projet est parfaitement réfléchi : *« entreprendre à mon âge, c'est un risque certes, mais mesuré : je n'ai pas de famille à charge, d'emploi stable à quitter, on peut du coup vraiment se lancer à fond. »*. Et aujourd'hui, il consacre en effet une grande partie de son temps libre au développement de l'entreprise avec ses associés.

Convaincre des clients alors que le produit n'existe pas encore, apprendre à se vendre, à manager, à créer une équipe, une culture d'entreprise et une dynamique de groupe, générer du chiffre d'affaires, entrer en relation avec des investisseurs, mais aussi plus prosaïquement gérer une entreprise et ses tracas quotidiens : voici un petit aperçu de tout ce qu'a appris Morgan en lançant son entreprise.

« J'ai appris beaucoup de théories pendant mes études, des choses très utiles. Mais avec mon entreprise, j'ai appris à le mettre en pratique ». Il a à ce titre pu bénéficier d'une aide du centre PÉPITE d'Aquitaine, à travers des conférences, des tables rondes ou des mentorats. « Avec notre mentor, on a un vrai suivi, à chaque étape du projet, et cela nous permet de prendre du recul. D'habitude jamais personne ne te prend entre quatre yeux pour te dire : calme toi, prends le temps de regarder ce que tu fais. Notre mentor si ».

Bien sur, tout n'a pas été idyllique : « c'est un peu les montagnes russes. Un matin, on gagne un client. Le lendemain, un investisseur potentiel ne nous répond plus. Ça marche par phases ». Toutes les semaines, il est confronté à des difficultés ; toutes les semaines, il doit prendre des décisions ; et toutes les semaines, il en apprend encore un peu plus. Il possède déjà tout le vocabulaire d'un entrepreneur aguerri et moderne : la méthode du « lean », pour tester rapidement son produit sur le marché auprès des clients ou la méthode agile pour valider par étape, autant de termes venus tout droit de la Silicon Valley.

L'avenir ? Morgan est confiant. Surtout, il ne regrette absolument pas de s'être lancé dans cette aventure. Le jeune homme semble plein de motivation, pour faire progresser son entreprise, mais aussi pour progresser lui même : « on apprend tous les jours. J'ai l'impression qu'on ne va jamais arrêter d'apprendre ».

EN CHIFFRES

- **PLUS DE 400 INSCRITS** et gère une centaine d'appartements
- **50 %** des utilisateurs de notre plateforme sont des actifs de moins de 35 ans
- En Europe le marché de la colocation est estimé à **15 MILLIONS DE PERSONNES**

PLUS D'INFOS

DÉCOUVRIR MELTYCASA :

<https://www.meltycasa.com/fr/>

MELTYCASA SUR FACEBOOK :

<https://www.facebook.com/meltycasa>

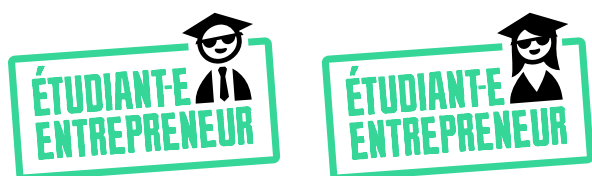
PRÉSENTATION DE LA CAMPAGNE

LE MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE LANCE POUR CETTE FIN D'ANNÉE ET LA RENTRÉE 2016 UNE CAMPAGNE VISANT À PROMOUVOIR LE STATUT. Déployée en digital et relayée par les partenaires du ministère, elle vise à faire tomber les appréhensions des étudiants vis-à-vis de l'entrepreneuriat travers le message : « Étudier et entreprendre : l'autre façon de voir votre avenir. ».

LE DISPOSITIF DÉPLOYÉ S'ARTICULE AUTOUR :

- une campagne média digitale ;
- une rubrique dédiée sur etudiant.gouv.fr ;
- une campagne d'affichage via les partenaires du ministère ;
- une vidéo de présentation de la campagne ;
- des vidéos portraits d'étudiant.e.s-entrepreneur.e.s.

Les supports de communication (affiches, logos et visuels réseaux sociaux) sont à votre disposition en pièces jointes.



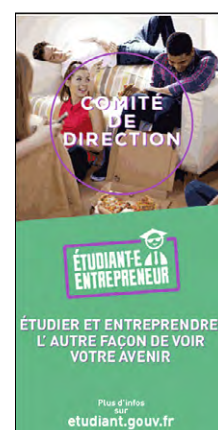
LES LOGOS



LES VIDÉOS PORTRAITS D'ÉTUDIANT.E.S-ENTREPRENEUR.E.S



LES AFFICHES



LES BANNIÈRES